

sept 2003



Photo J. Sassié © Gallimard.

# Patrick Modiano

## Accident nocturne

**On retrouve dans Accident nocturne des personnages qui semblent quelque peu « désaccordés », d'ailleurs le narrateur lui-même déclare: « Moi non plus, je ne me suis jamais senti au diapason de rien »...**

Oui, le personnage central est « désaccordé », mais il le sait et cherche obscurément une harmonie. Le choc du début va lui permettre de trouver un accord avec lui-même et avec les autres – un choc bénéfique qui est aussi ce qu'on appelle, en amour, un coup de foudre.

**D'un autre côté, et à la différence de nombre de vos romans précédents, le brouillard semble progressivement se dissiper, certains fantômes s'évanouissent, notamment le personnage du père, qui « s'éloigne vers le périphérique » pour ne plus réapparaître...**

En effet, après ce choc initial, le brouillard et les fantômes se dissipent peu à peu. C'est un peu une remontée à l'air libre.

**Si les noms d'emprunt sont toujours présents, ils deviennent ici prétexte à une sorte de jeu, notamment lorsque le narrateur livre la liste de ses fausses identités – comme en un jeu de miroirs avec les vieux carnets d'adresse de son père...**

Les noms d'emprunt dont le narrateur se sert et ceux qui figurent dans les vieux

carnets d'adresse de son père sont des noms de personnes réelles dont j'ignore ce qu'elles sont devenues. J'espère avoir de leurs nouvelles...

**Tout se passe comme si le narrateur décidait, et là aussi à la différence des romans précédents, de mener l'enquête, de ne pas se laisser décourager par les fausses pistes, et de chercher des réponses qu'il finit par trouver, du moins en partie – d'où cette phrase inattendue: « La vie est beaucoup plus simple que tu ne le crois... »**

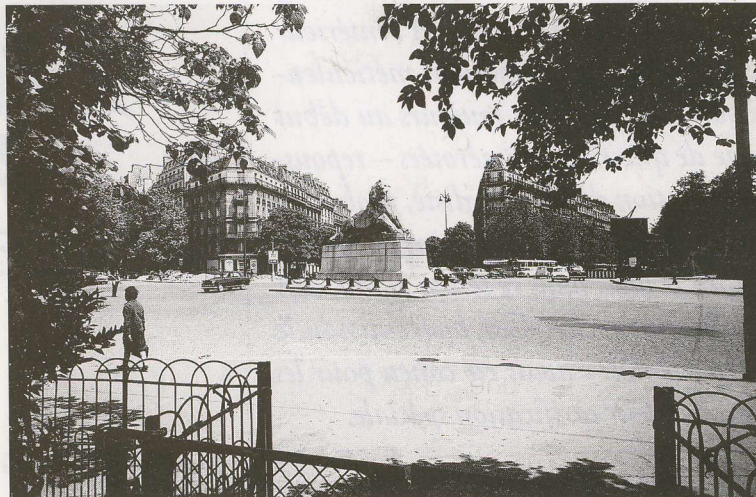
Cette phrase pourrait être inscrite en épigraphe du roman !

**Au passage, et à travers le personnage de Bouvière, vous égratignez ceux que vous appelez « des gourous à tête de mort »...**

Des « gourous à tête de mort », parce que leurs victimes sont des personnes vulnérables qu'ils finissent par détruire, des papillons qui viennent se brûler à la lampe.

**Pourrait-on dire que votre œuvre s'inscrit – d'une certaine manière – dans la tradition des « mystères de Paris », aux côtés d'écrivains comme Eugène Sue, Restif de la Bretonne ou Léo Malet, pour ne citer que ceux-là ?**

C'est pour moi un très beau compliment !



Roman.  
Collection blanche.  
160 p., 15 €  
ISBN 2-07-073455-2  
Parution octobre.

Photo © Collection Viallet.